

PER
P-26
15

Vol. XIV — N° 354

Montréal, 17 octobre 1908

Jn No, 5 sous

Le Passe-Temps

Abonnement : Canada, \$1.50
Etats-Unis, \$2.00 par année.

J. E. BELAIR, éditeur.

Adresse : 16, rue Craig-Est, Montréal.

\$2.25 * Valeur des morceaux de musique contenus dans le présent numéro * \$2.25
Voir la liste de Nos Primes à la page 479.



L. E. OUMET

Fondateur des Vues Animées à Montréal

Le Passe-Temps

MUSICAL, LITTÉRAIRE ET FANTAISISTE
Parait tous les quinze jours

ABONNEMENT :

Pour la Canada : Un an \$1.50
Six mois 75 cts
Pour les États-Unis : Un an \$2.00
Six mois 1.00
Pour l'Europe : 10 frs par an

PAYABLE D'AVANCE

En s'abonnant pour un an, chaque abonné reçoit en marchandises

Une Prime valant \$1.00

Demandez notre catalogue de primes

ANNONCES :

Première insertion 10 cts la ligne
Insertions subséquentes 5 cts
Conditions libérales pour annonces à long terme.
Les annonces sont mesurées sur l'agate.

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de l'ancienne adresse.
Pour discontinuer de recevoir ce journal, il faut avoir payé tous ses arriérés.
Les manuscrits publiés ou non ne sont pas rendus.

Adresses toute communication

LE PASSE-TEMPS,
Montréal, Can.

Avis au Public

On peut se procurer les anciens numéros du PASSE-TEMPS en s'adressant à tous nos agents locaux, mais plus particulièrement aux adresses suivantes :

A Montréal :

Arthur Yon, 94 Ste-Catherine-Est.
Mme A. Bélanger, 1376 1/2 Ste-Catherine.
C. B. Desrochers, 1159 Papineau (coin Marie-Anne), Tél. Bell Est 4915.
L. N. Guay, 1001 Notre-Dame-Ouest.

A Québec :

J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

A Ottawa :

Chs St-Jacques, 263 rue Water.

PASSE-TEMPS-CHRONIQUE

Gardez-vous-en bien !

— Et de quoi, chroniqueur babillard ?

— De bien des choses, mes amis : Monsieur, Madame et Mademoiselle ;

Gardez-vous en bien, des chroniqueurs d'abord, des savants ensuite, et finalement de la *Fièvre typhoïde* !

Oh ! ces savants !... Si le public ignorant ne se met immédiatement en grève contre leurs découvertes... renversantes, les aimables (hum !) et encouragés savants, conduiront sûrement, inévitablement, très rondement et sous très peu, le monde "grouillant" à sa perte.

Connaissez-vous quelque chose de plus dangereux, de plus pernicieux, de plus... comment dirai-je ? — épidémique ? oui, oui, épidémique qu'un savant, un vrai savant par A plus B, un savant deux et deux font quatre ?

Non, n'est-ce pas, chers amis ? Ni moi non plus : aussi, gardez-vous-en bien ; gardons-nous-en bien ! Gardons-nous ensuite de la *Fièvre typhoïde* ! car, voyez-vous, la *Fièvre typhoïde*, rien n'approche de ça !...

C'est Monsieur H. de Varigny qui le dit dans *Le Temps* : non pas le *petit Temps* d'Ottawa, non, non, mais le *grand Temps* de Paris... du moins à ce que rapporte un grand journal de Montréal.

Mais au fait, pas plus que moi vous n'avez l'heur et l'honneur de connaître M. de Varigny. C'est sans doute mal-

heureux ; mais ne vous tourmentez pas pour si peu, puisque ça ne fait rien à l'affaire.

Donc M. de Varigny nous avertit — très charitablement du reste — que depuis quelques années — 1896 ou 1897 de l'ère chrétienne, — "une notion nouvelle (je cite textuellement) s'est introduite (où ? je me le demande) en ce qui concerne la *Fièvre typhoïde*", qui, en ce moment, semble vouloir faire des siennes à Montréal et ailleurs —.

Vous avez bien lu, n'est-ce pas ? *notion nouvelle*. Bah ! Vous verrez avant une demi-lune que cette *notion nouvelle* aura été de connaissance courante parmi nos mystérieux et savantissimes archizaïeux, les Egyptiens, les antiquités Médés ou les vieilleries Perses.

N'importe ! pour le quart d'heure la notion est bien nouvelle, aussi nouvelle que le soleil, pauvre vieux vieil astre, est nouveau pour nous, chaque matin que le bon Dieu fait.

Mais je continue la citation :

"C'est qu'un sujet qui a eu cette maladie (la fièvre et non la notion) et qui en est guéri (remarquez bien ça !) reste souvent dangereux pendant des mois... des années... des siècles... le reste de ses jours, quoi ! — pourvu qu'il ne soit plus dangereux dans l'autre monde, mon Dieu —. Il est devenu, hélas ! pauvre infortuné, un "matras" (n'étant pas un savant, moi, j'avais tout d'abord lu "matelas", ce qui n'est pas tout à fait la même chose : je vous expliquerai ça une autre fois). Le pauvre malheureux est donc devenu un "matras" de culture de bacilles d'Eberth, et il dissémine ceux-ci autour de lui par ses déjections." C'est un semeur ambulatoire, automatique et permanent des microbes de la typhoïde, et chacun n'a plus qu'à faire la cueillette ; ça ne coûte rien.

En lisant ces grandes vérités inconnues — et il y en avait comme cela tout une grande colonne du grand journal — un monde de pensées envahit mon cerveau ; en véritable et dévoué ami des amis du PASSE-TEMPS, je me proposais avec empressement de leur conter ça tout bonnement ; malheureusement, l'océan de réflexions dans lequel m'a jeté la lecture de ces grandes vérités, s'est refermé si brusquement sur moi que je suis resté au fond.

— Amis, dois-je en sortir ?

— Gardez-vous-en bien.

Jean PIC.

PAROLES D'OR

L'ingratitude est la porte par où sortent la plupart de ceux que la reconnaissance embarrasse.

MME DE SÉVIGNÉ.

Les fortifications d'une place de guerre sont inutiles si le gouverneur n'a pas le cœur aussi fort que ses remparts.

LE CARDINAL DE RICHELIEU.

Le divorce est à peu près de même date que le mariage ; je crois que le mariage est de quelques semaines plus ancien.

VOLTAIRE.

L'Art et les Artistes

Je me trouvais ces jours derniers dans la loge de mon ami Godeau au Théâtre National. Je me hâte de dire que ce n'est pas la première fois que je fréquente les coulisses de théâtre, et je suis passablement au courant de certains trucs de métier qu'ignore et doit ignorer le public qui est dans la salle. Mais par contre, je suis également au courant de la somme énorme de fatigue qu'entraînent certains rôles, pour l'artiste, et je suis bien aise, pour une fois, d'avoir à éclairer le public et lui faire comprendre que la profession d'artiste dramatique n'est pas une siveure. Elle demande même une grande dose d'énergie dans certaines circonstances.

Donc, je me trouvais dans les coulisses du Théâtre National, certain soir qu'on jouait la *Dame aux Camélias*, débuts de Mlle Ducange qui, entre parenthèse, nous a donné une fort belle interprétation de ce rôle si intensément dramatique. La pièce, vue des coulisses, n'a pas la même aspect que vue de la salle, et il est rare que l'émotion qui fait couler les larmes du spectateur, gagne les loges des artistes.

Il a donc fallu à Mlle Ducange un réel talent, pour que, le soir de la première, cette artiste nous fit tous pleurer au dernier acte, même l'artiste Paul Marcel qui jouait le rôle d'Armand Duval.

A l'une de ses sorties de scène, j'eus l'occasion de causer avec M. Paul Marcel, et j'eus m'aperçus qu'il était absolument en nage.

— Vous semblez très fatigué, lui dis-je, c'est donc si dur que cela ce rôle ?

— Je vous crois, me dit-il. Il en est de même de tous ces rôles de passion qu'on ne peut jouer au naturel sans risquer de faire tomber une pièce à plat.

"D'ordinaire, un rôle d'amoureux se trouve tout fait ; il n'y a pas à le composer, et il suffit d'être naturel et se laisser aller pour produire l'effet voulu. Mais, dans ces rôles de passion, où il faut sans cesse se tenir au diapason, quoiqu'il puisse arriver de fâcheux en arrière des scènes, il faut donner de la voix, beaucoup de voix, se composer continuellement une physionomie et garder sans relâche l'attitude classique et réglée d'avance. C'est terrible, ces rôles-là, et celui qui les joue doit prendre certaines précautions, s'il ne veut pas s'user vite. Songez de plus que ce rôle d'Armand Duval n'est plus de mon emploi et que je ne l'ai joué que sur demande."

A ce moment le moment d'entrer en scène était arrivé pour M. Marcel. Je vis alors celui qui venait de causer tranquillement avec moi, se précipiter dans les bras de Marguerite mourante, en ne criant que son nom dans un beau mouvement d'émotion qui empeigna la salle et nous-mêmes.

— Ce que je viens de raconter là n'est pas neuf et cela se voit tous les jours, au théâtre ; et si j'en ai parlé c'est pour mieux tirer certaines conclusions qui s'imposent et dont, j'espère, mes amis les artistes me sauront gré.

Trop longtemps on a considéré la profession d'artiste dramatique comme une profession à part ; on a même méprisé les artistes, ne les considérant que comme des marionnettes chargées d'interpréter des idées et des sentiments qui ne sont pas les leurs.

C'est le temps de crier halte-là ! et de dire un peu, en quelques mots, ce qu'est la profession d'artiste et combien elle est digne pour qui la considère comme elle doit être considérée.

L'artiste dramatique est un grand psychologue ; tous les jours, il étudie l'âme humaine, et les cœurs, et il s'ingénie à copier la Vie, telle qu'elle nous conduit et nous rudoie. Je dirai même qu'il est parfois, plus profond psychologue que l'auteur dramatique lui-même. Ce dernier a pu écrire un chef-d'œuvre d'analyse en copiant quelque chose de vécu, ou en déduisant mathématiquement et froidement des conséquences. L'artiste prend l'œuvre du dramaturge, il voit le rôle, il s'en enthousiasme et... pour le rendre il est obligé de se mettre à la place de celui qui rit, chante ou pleure. Il n'est pas le témoin à distance, l'observateur ; il est le personnage lui-même et il doit souffrir, simer, haïr à l'heure et au moment voulu.

L'artiste est de plus un fort entre les forts. En scène, il doit toujours être le même. S'il a des peines domestiques ; si sa femme ou son enfant agonise à la maison, il doit quand même rire si son rôle le lui commande ; le public n'a rien à voir dans ce qui peut torturer l'âme et le cœur d'un artiste. Il faut donc, pour être artiste dramatique, être trempé d'une perte dose d'énergie, et c'est pourquoi j'ai voulu relever cette profession aux yeux d'un grand nombre.

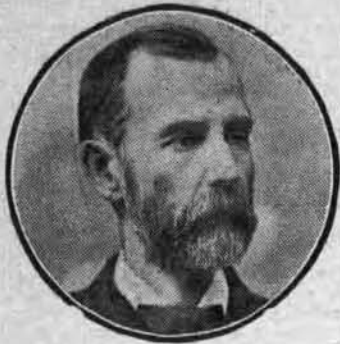
L'artiste dramatique n'est pas non plus un être sans défauts. Loin de là, il en a des masses, — les directeurs artistiques en savent quelque chose, — mais j'ai cru de bonne politique de commencer par exalter des mérites avant d'avoir à faire des reproches.

**

Le théâtre est une grande école. A ce sujet, il me plaît de relever en quelques mots certains reproches qu'on de mes confrères a fait à une petite artiste canadienne, toute jeune et bien douée, en qui j'ai grande confiance, Mlle Laura Lussier. Parce que celle-ci avait quitté le conservatoire Lassalle avant d'y avoir passé le temps voulu, pour entrer au Théâtre National afin d'y gagner sa vie, on lui a reproché assez durement d'avoir raté sa carrière, et même de n'avoir pas de talent.

Quant à la question de talent, je répète de nouveau que j'ai confiance en Mlle Lussier. Elle est richement douée, et si elle veut travailler, elle nous fera certainement honneur au de ces jours. Quant à avoir raté sa carrière, Mlle Lussier peut se consoler. Qu'elle sache bien qu'il y a deux écoles. L'école théorique et l'école pratique ; le conservatoire et le théâtre. Toutes les deux sont excellentes, ce qui n'empêche pas nombre de grands artistes d'être parvenus au premier rang sans avoir passé par un conservatoire.

Gustave COMTE.



M. R. O. Pelletier

Un Grand Artiste

Ce n'est pas tous les jours que nos artistes canadiens sont l'objet de démonstrations sympathiques, et cette fois, il nous fait plaisir de donner notre plus entier hommage à M. R. O. Pelletier, l'organiste de la Cathédrale de Montréal, et l'excellent musicien que tout le monde estime et vénère. Car, M. Pelletier, — et LE PASSE-TEMPS est particulièrement heureux de se joindre au nombre de ses admirateurs, — enseigne la musique à Montréal, depuis cinquante années.

Depuis 1858, M. Pelletier fut toujours le musicien consciencieux que l'on sait. Grand admirateur des maîtres de la musique, et professeur intransigeant, il a peut-être fait plus pour le développement de l'art chez nous que nombre de ceux qui nous arrivent d'Europe et posent au virtuose. M. Pelletier est allé deux fois en Europe, et il a su se créer là de solides amitiés parmi les maîtres de l'art musical, amitiés désintéressées et méritées seulement par les solides connaissances du maître.

Car, M. Pelletier est un modeste et il déteste souverainement la réclame. Aussi, est-ce sans son autorisation que nous écrivons ces lignes.

Comme professeur de piano, M. Pelletier a formé d'excellents élèves dont plusieurs, pour ne nommer que Laliberté, sont allés en Europe essayer de conquérir le titre de virtuose. Comme organisateur, M. Pelletier est certes reconnu comme le plus consciencieux que nous ayions et comme compositeur, il est l'auteur de maintes compositions, la plupart dans ses cartons par excès de modestie, dont une messe d'une grande valeur musicale.

S'il nous est donné aujourd'hui de pouvoir publier et sa photographie et certain fragment inédit de ses compositions, ce n'est certes pas à lui que nous le devons. Trop timide et trop craintif, il n'aurait jamais voulu nous autoriser à pareille chose.

Ses fils furent, heureusement, plus "up to date" que lui, et ils ont consenti à faire des fouilles dans les manuscrits paternels à l'inau de celui qu'on vient de fêter.

C'est donc à l'occasion de ce jubilé musical qu'il y eut si jolie fête, la semaine dernière, à l'hôtel Viger, (et comme bien l'on pense, on voyait autour des tables tout ce que Montréal, Québec, Ottawa et autre grands centres compte de musiciens les plus distingués.

Sa Grandeur Mgr Rociot devait présider le banquet, mais comme il se trouvait alors à Saint-Boniface, il envoya un télégramme d'excuse offrant en même temps toutes ses félicitations au héros de la fête.

Le banquet fut alors présidé par M. le chanoine Georges Gauthier, curé de la Cathédrale. Deux adresses ont été présentées à M. Pelletier : l'une de la part de l'Académie de Musique de Québec, lue par le président de l'Institution, M. Arthur Lavigne ; l'autre par M. Alfred

Voulez-Vous Etre Ma Bonne Amie ?

Paroles et Musique de JEAN-EUGENE MARSOUIN

MODERATO, avec résignation.

Puis-qu'un sort mal-heu-reux, hé-las! veut que nos

-cœurs, Lun et l'autre à l'a-mour se fer-ment pour la

vi-e. Ou-bli-ons le pas-sé, vi-te, séchons nos

pleurs, Et di-tes, vou-lez-vous é-tre ma bonne-a-mi-e?

2

Mais si l'amour vainqueur vous obligeait un jour,
Encor pour une fois, que votre cœur s'allie,
Ne soyez pas ingrate, à côté de l'amour
Gardez le souvenir d'être ma bonne amie !

8

Lorsque le poids des ans courbera votre front,
Et conduira vos pas au terme de la vie,
Vous serez bien heureuse à ma tendre Lizon,
Vous vous réjouirez d'être ma bonne amie !

Pour les Arts

On annonce l'arrivée de l'un des plus remarquables professeurs de la Sorbonne de Paris, M. Marcel Dubois, que la "Société pour l'avancement des Sciences, des Lettres et des Arts au Canada", a sollicité de venir à Montréal.

Disons quelques mots de la société qui a pris cette initiative.

Le Canada marche à pas de géant pour prendre dans le monde une des premières places au point de vue politique et économique. Si les préoccupations matérielles sont celles qui s'imposent tout d'abord aux peuples comme aux hommes, un jour vient où ils doivent s'affirmer dans le domaine intellectuel comme dans tout autre, sous peine d'être incapables de tenir leur rang et de perdre l'autorité et l'influence qu'ils devraient avoir. Ce jour est arrivé pour nous. Nous avons dû lutter pour vivre d'abord, aujourd'hui que nous avons triomphé des plus rudes difficultés et que l'aube du XXe siècle nous promet un radieux avenir, il nous faut songer à tenir dignement notre rôle en face de la culture intellectuelle des autres peuples.

Nos voisins des Etats-Unis ont senti ce besoin depuis bien des années ; déjà ils travaillent à coups de dollars à acquérir — ce qui est encore l'apanage du vieux monde de même que la noblesse ne peut s'improviser — cette culture, résultat du génie, du travail et des efforts des générations d'hommes qui ont pensé depuis une longue suite de siècles.

Telle est l'idée qui a présidé à la fondation de la "Société pour l'avancement des Sciences, des Lettres et des Arts au Canada." Quelques personnes de l'élite

de la société de Montréal se sont réunies pour faire connaître au Canada les travaux les plus importants qui ont été faits de l'autre côté de l'océan, dans les Sciences, les Lettres et les Arts, et montrer, en face des théories décevantes et des doctrines dissolvantes qui parfois y font sentir leur influence néfaste, la saine tradition des grands savants qui élève les caractères et rend les peuples forts.

LE PASSE-TEMPS se réjouit particulièrement de cette bonne nouvelle. Espérons que dans un avenir prochain les cris de détresse de nos artistes ne seront plus étouffés par les beuglements des bêtes à cornes, lesquels parviennent seuls à frapper l'oreille du Ministre de l'Agriculture, qui est en même temps, — comme chacun sait, — notre Ministre des Beaux-Arts.

REMARIAGE

Humour anglais.
— Alors, la jolie veuve vient de se remarier ?
— En effet.
— Mais son premier mari lui avait laissé toute sa fortune à la condition expresse qu'elle ne se remariât point. Dans ce dernier cas, la fortune passait au plus proche parent.
— Oui, mais la jolie veuve a découvert le plus proche parent, et c'est lui qu'elle a épousé !

SOLEIL ET LUNE

Dans un journal de province on peut lire cette phrase suggestive :
" Il fait un temps superbe depuis cinq jours le soleil n'a pas quitté l'horizon !...
Mais alors, qu'est devenu la lune ?

Le plus souvent, on connaît mieux le cocher auquel on confie ses chevaux, que le genre auquel on donne sa fille.

G. Droz.



Autographe musicale de M. R. O. Pelletier

Cinq-Mars, avocat, l'organisateur de la fête, au nom des amis de M. Pelletier.

L'Académie de musique, de Québec, présente aussi un joli cadeau au héros de la fête.

A toutes ces marques de sympathie M. R. O. Pelletier répondit dans les termes suivants : " Vous me voyez tout confus de tant d'honneur et d'aimables souvenirs certainement hors de proportion avec mes humbles mérites. Je comprends que vous avez voulu honorer en la personne de l'un de ses pionniers, la profession musicale elle-même. Cette profession était tenue jadis en très peu d'estime. Je me rappelle bien le temps où le titre de musicien octroyait un brevet d'ignorance en toute autre matière que la musique, et même de nullité civique.

" Si de nos jours, notre profession est réhabilitée, nous le devons aux diverses associations chorales et symphoniques, au goût éclairé et délicat des dilettantes comme nous en voyons ici ce soir, à l'enseignement qui nous a initié aux œuvres d'un Bach, d'un Beethoven, d'un Mendelssohn, d'un Schumann, d'un Chopin. Vous avez bien voulu récompenser pour ses efforts en la bonne cause, l'un des vétérans de cet enseignement, et j'en remercie de tout cœur notre président, M. le curé de la Cathédrale, si sympathique aux musiciens, l'Académie de Musique de Québec et son digne président, M. Arthur Lavigne, M. Alfred Cinq-Mars, à qui nous devons d'être réunis ce soir, et tous mes excellents amis et confrères ici présents."

La santé de M. Pelletier fut portée par le chanoine Gauthier, et les autres orateurs furent MM. Arthur Lavigne, Arthur Letondal, Ed. Fabre-Surveyer, G. Monet, le coroner McMahon, etc.

A la demande générale, M. Pelletier fit une improvisation au piano sur la Canadienne ; puis M. Arthur Letondal se fit entendre, au piano, et M. J. Saucier chanta.

Un portrait flatté.

Un artiste venait d'achever le portrait de Mme X..., personne déjà mûre, et il l'avait singulièrement rajeunie et embellie. Un ami du modèle, consulté par le peintre, ne put s'empêcher de dire :

— C'est merveilleux, mais vous l'avez singulièrement flattée.

— Que voulez-vous, répondit l'artiste, c'est le seul avantage qui nous reste sur la photographie.

L'ETE DE LA SAINT-MARTIN

Cet été factice de la Saint-Martin trompe ceux qui seraient tentés de croire que l'hiver est à nos portes et beaucoup ne se doutent qu'il faudra se munir de vêtements d'hiver dans quelques jours. Les prudents sont déjà allés voir notre ami Moretti (10 rue Notre-Dame Ouest)

C'est chez lui que vous pouvez voir les plus jolis dessins et les plus belles étoffes pour vos vêtements de cet automne. Allez-y sans retard.

LE MONDE DES FILMS

L. E. OUMET

Il appartient au fondateur de vues animées à Montréal, au créateur de ces spectacles si populaires de figurer dans notre galerie de portraits, ce panthéon du monde des artistes, qu'on sera heureux de consulter encore dans dix ans, dans vingt ans. Il y a à peine trente ans que M. Oumet est né. Fils de cultivateur, il ne se sentait aucun goût pour la culture de la terre.

Il avait la hantise de la science moderne et de ses rapides évolutions. Jeune, il devint électricien de mérite et n'eut jamais à se repentir du choix de sa carrière.

Il voyait cependant plus loin que le métier. L'électricité était pour lui l'application d'une force mystérieuse à des utilités courantes. De là à devenir inventeur et créateur, il n'y avait qu'un pas, et par son opiniâtreté au travail, M. Oumet sut le franchir.

Il y a trois ans à peine, M. Oumet n'était encore que simple électricien au théâtre National.

Il avait cependant suivi les progrès des vues animées à l'étranger, et sans hésitation, il se lança dans l'entreprise. Le public est aujourd'hui à même de juger du résultat.

Ce qui fait aujourd'hui sa force, c'est qu'il a mis ses connaissances à profit et a inventé certaines améliorations vite adoptées à l'étranger et qui font que les vues données dans son établissement ont une netteté et une précision incomparables. En trois ans seulement, M. Oumet a fait une fortune et s'est créé un nom enviable dans le monde des affaires. Tel autrefois qui se montrait sceptique à son endroit, est vite devenu son admirateur.

Félicitons donc ce jeune, devant qui s'ouvre le plus brillant des horizons, et souhaitons-lui cordialement tout le succès auquel il a droit.

M. Oumet a réussi à s'entourer d'un personnel intelligent, affable et expérimenté et il est adoré de ses employés et de sa clientèle. C'est certes là un autre gage de succès.

Nous ne pouvons faire mieux que de citer ce jeune comme exemple, à ceux qui sont désireux de réussir dans la carrière qu'ils ont choisie.

G. C.

Dans le Monde Artiste

NATIONAL FRANÇAIS — 638, Ste-Catherine-E.—Tél. Bell Est 1736, Tél. Mar-520 — DRAME — Deux représentations par jour.

Prix, Matinées 10, 15, 20, 25 et 30c

Soirées 10, 25, 35, 40 et 50c

N. B. — Les enfants âgés de moins de cinq ans ne sont pas admis aux représentations.

LA FÊTE DE LA MUSIQUE

On parle de fonder à Montréal la Fête de la Musique. L'idée nous paraît excellente. De grandes représentations musicales pourraient être données, dont les profits contribueraient d'abord à former un fond de secours pour venir aux musiciens âgés ou infirmes.

LE CONCERT CALVÉ

La grande chanteuse française a été acclamée, à l'Arena, lundi soir dernier, par quatre mille personnes. On gardera longtemps le souvenir de ce très beau concert.

AU QUIMETOSCOPE

Un peu moins de vaudeville et plus de

LA CHANSON DES OUVRIERS

Paroles de Jules JOUY

Musique de Laurent HALET

Modérato. 15

1^{er} COUPLET.

L'au-

be fri-leuse est ap-pa - ru - e. La lu-ne s'é-teint dans les

cieux — Re - gardez pas ser dans la - ru - e. Les tra-vail-

leurs si - lent - et - eux. Comme un grand fleu-ve - heur - tant,

l'ar - che. Des qua - tre - coins du car - re - four. — A

vec un bruit d'armée en mar - che, Ils vont ga - gner le pain du

jour Est-ce l'o - rage? — Est-ce la houle?... Les fai-ne

ants et les ren - tiers. E - cou - tez la ru - meur qui

Largo

roule Sur cet - te fou - le C'est la chan-

son des ou - vri - ers! — La

2 3

La machine, aux doux froufrous d'ailes,
Tourne, souple comme un roseau;
L'enclume, pleine d'étincelles,
Sonne, comme un chant clair d'oiseau.
Après de l'usine qui ronfle,
De pourpre ensanglantant le mur,
La forge, où le soufflet se gonfle,
Fait un effet de clair-obscur.

Dans l'atelier où tout fait rage,
Machines, marteaux et métiers,
Entendez-vous ce grand tapage?...
Tout ce ramage,
C'est la chanson des ouvriers!

Souvent, par suite du chômage,
L'usine a des airs désolés.
La fabrique est comme une cage
Dont les oiseaux sont envolés.
Luttant bravement pour la grève,
(Et c'est l'histoire d'aujourd'hui)
Dans un coin, comme un chien qui crève,
Le travailleur reste chez lui.

La mère vend son dernier châle;
Le père n'a plus de souliers;
Comme un linge, la fille est pâle;
Le petit rôle.....
C'est la chanson des ouvriers!

vues animées. Voilà certes une politique que s'est efforcé de suivre M. Oumet. Car, lorsqu'on va à une représentation de vues animées, c'est d'abord pour y voir des vues animées. Aussi, à partir de cette semaine, M. Oumet a décidé de donner encore plus de vues que par le passé à la suite d'un arrangement spécial qu'il vient de conclure, et ce qui mieux est, c'est que toutes ces vues seront des primeurs. Au programme de cette semaine, on signale : dans le genre dramatique, *La Breloque*; dans le genre comique, *Le déménagement des Bohèmes*; *Deux grands deus*; *Le miroir magique* et dans le genre instructif, *La fabrication des poupées et les Pompiers de Paris*, (nouvel aspect).

Quant à la partie musicale, on nous signale l'engagement d'un chanteur canadien de grand talent, M. Aimé Chartier, étudiant, qui chante : *Si les blondes s'en vont et Sunbeam*, M. Ocellier et Mme Talleyrac chantent le grand duo de *Harlet*, et M. Fleury chante *Gendre et Belle-mère*. Quant à Miro il nous a préparé un nouveau programme d'orchestre de grand choix. C'est par des spectacles de cette valeur artistique que le Quimetoscope conserve la clientèle très distinguée que nous retrouvons chaque semaine, fort nombreuse.

THEATRE NATIONAL

Pour la rentrée de M. Georges Colin,

le sympathique jeune premier rôle du théâtre National, la direction nous offre cette semaine *Le Bossu*, grand drame de cape et d'épée, en six actes et dix tableaux de MM. Aicet Bourgeois et Paul Réval. Qui n'a pas lu *Les aventures du Petit Parisien*, qui ne connaît pas le chevalier Henri Lagardère, le brave des braves. Pour la première fois nous allons entendre le texte complet.

PARISIANA

Parisiana a fait salle comble tous les soirs cette semaine, nul n'en doutera quand on saura que *Lilli* est à l'affiche.

Lilli est la jolie opérette où Lucie de Matha remporta un succès si complet au Bijou, il y a près de deux ans. Nous voyons aussi Mme D'Artigny, M. Darcy et de nouveaux artistes que l'on dit très capables entre autres, Mme Yvette de Fontenelle et MM. Collette et Gredel.

PAUL DUFAULT ET KOTLARSKY

L'organisateur du Concert Dufault, C. O. Lamontagne, nous annonce l'engagement de Kotlarsky, le jeune violoniste prodige qui a accompagné Caruso lors de sa dernière tournée de concerts.

Ce sera donc un événement artistique de grande importance que le concert du 19 novembre prochain au Monument National, donné par Paul Dufault, le ténor canadien, avec le concours de Kotlarsky, le merveilleux violoniste. On aura l'occasion d'entendre un artiste qui fait honneur au Canada au milieu des meilleurs chanteurs américains, un artiste dont la voix d'un timbre chaud et pur a été goûtée dans toutes les parties des Etats-Unis.

MONDANITES

EN VILLE

M. H. F. Levy et Mlle Henriette Levy, de la rue Berri, sont de retour de Pont Viau.

RIMOUSKI

On annonce pour le 20 courant, le mariage du Capt. Théodore Piuze, de Portneuf, à Mlle Alice McKinnon, de cette ville.

Mme E. A. Jean, de Rivière-du-Loup, et Mlle M.-Lse Martin, de St-Fabien, étaient ici le 6 courant.

M. Ant. Thériault, étudiant Ingénieur Civil, qui suit ses cours à Montréal, était la semaine dernière chez son père M. Pierre Thériault, de cette ville.

ST-JÉROME

Les nombreux amis de M. Syvio Lebel, lui ont fait une jolie fête samedi soir le 3 octobre, à l'occasion de son mariage. Une ménagère contenant une centaine de morceaux en argent lui fut offerte en cadeau.

Mardi matin le 6 octobre, M. Lebel épousait Mlle Gertrude de Villemure.

M. F.-X. St-Michel fils, vient d'être nommé maître de chapelle à notre église, en remplacement de M. Alphonse Lefebvre qui laisse Saint-Jérôme. Nos félicitations à notre ami M. St-Michel.

M. Alfred Gougeon, fils de notre ami, M. Benjamin Gougeon, a épousé, la semaine dernière, Mlle Anna Lauzon, fille de M. Cyrille Lauzon. Nos vœux de bonheur aux nouveaux mariés.

M. Alphonse Lefebvre et sa famille sont partis pour l'Ouest. M. Lefebvre s'établira sur un homestead, à Moose Lake, dans la province d'Alberta.



ALBUM MUSICAL DU
Passe-Temps

Sommaire musical du N° 354 :

CHANT

- Simp'e Bouquet (mélodie-blurette) ... A. Badin
- O mes sœurs ! J. Massenet
(Extrait de " Marie-Madeleine ", drame sacré)
- La chanson des ouvriers (actualité)..... J. Jouy
- Voulez-vous être ma bonne amie ?..... J.-E. Marsouin

PIANO

- Au Moulin d'la Galette (polka-marche)... A. Kindowski
- Colibri (polka)..... A. Charbonnier

ABONNEMENTS : { Canada : 1 AN, \$1.50, 4 MOIS, 50.
Etats-Unis : 1 AN, \$2.00, 6 MOIS, \$1.00.

LE DERNIER NUMÉRO, 5c. — UN NUMÉRO PRÉCÉDENT, 10c

LE PASSE-TEMPS, 16, rue Craig-Est, Montréal

Anti-Poil-Persan



*Fait Disparaître
en quelques minutes*



Poils ou Duvets Disgracieux

DU VISAGE DES BRAS, DES AISELLES

sans picotements ni rougeurs, laisse la peau blanche et veloutée. Succès certain. LA FAVORITE DES SULTANES ET DES ARTISTES.

Prix : 50c la boîte. Echantillon suffisant pour une application 10c

SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS

BOITE POSTALE 1031.

MONTREAL, CANADA.

VOL. XIII — SOMMAIRES MUSICAUX — 1907

Un numéro (complet), 10c ; 3 pour 25c, 7 pour 50c, 15 pour \$1.00 ; toute l'année pour \$1.50

<p>No 809 — CHANT Si l'amour prenait racine... A. St-Denis Larmes (les), mélodie... Ernest Reyner Drapeau national (le), projet. B. Tayoux PIANO Pretty Nelly... Léon Dequin Boules de neige, mazurka... E. Delège</p>	<p>No 810 — CHANT Ave Maria... Ernest Lavigne Brioche (la), conte enfantin... G. Maquis PIANO Vive le Canada, marche... A. Charbonnier Traite (la), polka militaire... G. de Lille Françoise, mazurka... Henri Lavigne</p>	<p>No 811 — CHANT O Canadien, chant national... G. Dugas On m'en veut, lison... R. Casabianca PIANO Conversazione Gavotte... Joseph Vézina Papillons (les), pol-mazurka... P. Léonvic</p>	<p>No 812 — CHANT Ma vie a son secret... Georges Bizet Mystère d'amour... Lucien Duguay Adam et Eve... Vieille chanson PIANO Hip ! hip ! hurra !... J. B. Lafrenière Menuet... Mozart MANDOLINE ET GUITARE Stella Polare... Fernando Francia</p>	<p>No 813 — CHANT Ave Maria... Louis Bouvier Jésus paraît vainqueur... Chasse aux loups (la)... A. Charbonnier PIANO Nouvelle Matichiche (la)... Henri Miro Louise-Valse... Mlle Donald Rouillard Marche d'Idoméne... Mozart MANDOLINE ET GUITARE Mammolette, muzurka... No 814 — CHANT Désir (le)... Schubert Petit rocher de la haute montagne... PIANO Ses Yeux (intermezzo)... J. Gagnier Valse-lanciers... J.-B. Lafrenière</p>	<p>No 815 — CHANT Mère canadienne (la)... A. Dessane Malbrough s'en va t'en guerre... G. Dugas C'est pas vrai... A. Bruant PIANO Charmeuse (gavotte)... J.-B. Lafrenière Berceuse... M. Gallimard MANDOLINE ET GUITARE Ireos (marche)... Ludovico Selmi</p>	<p>No 816 — CHANT Pâques fleuries... Ch. Tanguy Short and Sweet... Henri Lavigne Marche du Pompier (la)... J.-E. Marsouin PIANO Buette... Albert Contatin Marche Funèbre... Chopin</p>	<p>No 817 — CHANT Nouveau ciel... Bentayoux Nos Bons Chinois... Yvette Guilbert PIANO Intermezzo... C. O. Senécal Chanson de Mai... No 818 — CHANT Fêtons le printemps... J.-E. Marsouin Ce n'était qu'un beau songe... A.-F. Rodel PIANO Valse Miroir... J.-B. Lafrenière Doux Souvenir... O. Zimmermann Féminissima... Gaston Lemaire</p>	<p>No 819 — CHANT Canadien, toujours !... Ch. Tanguy Concordia Salus !... G. Dugas (Chœur pour 4 voix mixtes). Salut des Canadiens-Français au Drapeau de la France... F. Lapointe Bataille de Carillon (la)... Tagliafico (Paroles de S. Durantel). PIANO Léonie-Valse... A. Charbonnier Marche St-Jean-Baptiste... Van Poucke</p>	<p>No 820 — CHANT Cheveux blancs (les)... A. Teste Jours glorieux 1837-1838... Paul Delmet (Paroles de S. Durantel). PIANO Chant du Soir... Brinley Richards Gervaise Valse... Mlle Ella Jean MANDOLINE ET GUITARE Margherita (mazurka)... G. Petrolli</p>	<p>No 821 — CHANT Chanson à boire... Schumann Berceuse des bébés... Gaston Dumestre Rire, pleurer... Gaston Maquis PIANO Soir (le), rêverie... Odilon Talbot Cascades (les), fantaisie... J.-B. Lafrenière</p>	<p>No 822 — CHANT Il pleure dans mon cœur... M. Quef Gardien de la Nature (le)... F. Vargues Trois Baisers (les)... J.-E. Marsouin PIANO Intermezzo... Pierre Chivé Chez Bonne Maman, gavotte... A. Antréas</p>	<p>No 823 — CHANT Hymne au soleil couchant... R. de Lisie Cœur de ma mie (le)... Jacq. Delcroze Ah ! leur repos... Georges Bave PIANO Souvenir du passé, gavotte... Ch. Tanguy Impromptu-Valse... Otto Zimmermann</p>	<p>No 824 — CHANT Chanson du luthier... Xavier Privas Chant National Acadien... Un Acadien Bon blé-d'inde bouilli... J.-E. Marsouin PIANO Minou-Valse... A. Charbonnier Adriano (caprice)... J.-B. Lafrenière VIOLON ET PIANO Rêverie... Robert Schumann</p>	<p>No 825 — CHANT J'ai pardonné... Robert Schumann Honneur et l'argent (l')... Ch. Pourny Etudiant Canadien (l')... J.-E. Marsouin PIANO Valse... Robert Schumann Dans la prairie... Paul Rougeon</p>	<p>No 826 — CHANT Dors, petite (berceuse)... G. Verdalle Comme à vingt ans... St-Denis Voix des Erables (la)... J.-E. Marsouin Rue St-Urbain (la)... Ch. Herpin PIANO Sillyàs (two-step)... J.-B. Lafrenière Oumetoscope polka... A. Gosselin VIOLON ET PIANO Jour de noces... A. Baldoui</p>	<p>No 827 — CHANT Cruelle !... Paul Delmet (Adaptation par Fernand Marrié) Mémoires d'un manteau de dame... Beaumercy</p>	<p>No 828 — CHANT Lilas blancs, mélodie... Ch. Lecocq Noces de Madeleine (les)... Lucien Collin Lina ! chanson napolitaine... M. Symiane PIANO Valse élégante... Zénon Paquin Promenade militaire... L. Elsen VIOLON ET PIANO Largo de la 5me Sonate... Bach</p>	<p>No 829 — CHANT Conscrit (le)... Pierre Dupont Au ciel, au revoir !... S. Provost Petit chasseur de loups (le)... A. Charbonnier PIANO Au soir... R. Schumann Mina-Polka... A. Charbonnier MANDOLINE ET GUITARE Gaité (polka)... Achille Lombardi</p>	<p>No 830 — CHANT C'est la faute à Papineau... P.-E. Prévost Rosier (le), romance... J.J. Rousseau Réveil de Bébé (le)... J.-B. Lafrenière (Avec paroles françaises et anglaises) Dedans Paris... Auteur Inconnu PIANO Charmois (maz. de salon)... M. Chasselon MANDOLINE ET GUITARE Pease Nativo (valse)... Giacinto</p>	<p>No 831 — CHANT Chant National Canadien... D. Fontaine (Paroles de M. l'abbé A. Fournet) Petit mousse noir ! (le)... Vieille chanson</p>	<p>Chante, cigale !... Gaston Maquis PIANO Délices (valse)... José Créus MANDOLINE ET GUITARE Rosetta (mazurka)... G. Sartori</p>	<p>No 832 — CHANT Chantons en chœur (Noël)... A. Charbonnier Si l'amour prenait racine... St-Denis (Version anglaise). Pauvre Noël, monolo... L. de Montigny Grenier (le)... Chanson de Béranger PIANO Pas des petites fées... G. Picquet CORNET ET PIANO Romance... Ch. Tanguy</p>	<p>No 833 — CHANT Dot du Bon Dieu (la)... Mme Munich Jour de l'An (le)... Fernand Marrié Sous les étoiles... F. Jehin-Prume Au Saint Berceau... l'abbé G. Dugas PIANO Attente (l'), v.-intermezzo... Ch. Tanguy Marche des Patineurs... A.-P. Derome</p>	<p>No 834 — CHANT Hibernale, chanson rustique... A. Laliberté Sérénade aux mariés... J. Massenet Billet (le), doux de mon voisin... PIANO Marche de l'Etudiant pauvre... P. Chivé MANDOLINE ET GUITARE Finette, valse... E. Delège</p>
--	--	---	--	--	---	--	---	---	--	--	---	---	--	---	---	---	--	---	---	--	---	---	--	--

le MONDE qui CHANTE 1904

Recueil Noté de Chansons Comiques

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

Ca ne r'gard' que moi	Journée de Parisienne	Qu'est-ce qu'y a ?
Ca vous fait qu'qu'chose	Jus de Bourgogne (le)	Régiment des couturiers (le)
C'est bien contrariant	Maris, ça crie toujours (les)	Revers de la médaille (le)
C'est gentil d'être venu	Ma Béatrice	Suivre automaboul
En suivant le régiment	Ma Cunégonde	Sur le chemin de Bagnolet
Exploits d'un sapeur (les)	Mon ami Bernique	Testament de bell'maman
Enterrement (l')	Nocce aux bobosses (la)	Tic et couic
Fête au cousin Louis (la)	O Milady	Toto Carabo
I' m'a r'fusé son parapluie	Quand on a travaillé	Viens, Poupoule
Jonas dans la baléine	Quand on a pas	

RIX, FRANCO, 25 cts.

En vente chez tous les libraires et marchands de musique.

le MONDE qui CHANTE 1905

Recueil Noté de Chansons Comiques

NOMS DES CHANSONS AVEC PAROLES ET MUSIQUE

A Maison neuve	En-tout-cas	Mme Fontaine et M. Robinet
A Partheny	Echelle démocratique, l'	N'l'arrêtes pas
Ainsi soit-il Buffalo Bill	Encore un d'écrasé	Nous étions huit
Ca m'est parfait ment égal	En écoutant Mr le curé	Porroquet et la saucisse, le
Charmant postillon, le	Franc buveur, le	Quatre cousins, les
Diable en bouteille, le	Faut te fair' vacciner	Régiment qui passe, le
Double pari	Matelots sont rigolos, les	Solfège et violon
Deux lunes, les,	Marche des Anglais, la	Zig-zag marche
Dans mon jeune temps	Marche des cambrieurs, la	

RIX, FRANCO, 25 cts.

En vente chez tous les Libraires et Marchands de Musique.

Valse Bleue

Grand Succès pour Piano par Margis. Prix franco, 50c.

Au Moulin d'la Galette

POLKA-MARCHE

Orchestrée par **MABILLE**

Chef d'Orchestre du Moulin de la Galette

H. KANDOWSKI

Allegro

f Aux champs.

PIANO.

Mouv^t. de Marche.

leggiro.

p

ben marcato.

f

The musical score is written for piano and consists of five systems of music. The first system is marked 'Allegro' and 'Aux champs.' with a forte (f) dynamic. The second system is marked 'Mouv^t. de Marche.' with a forte (f) dynamic. The third system is marked 'leggiro.' with a piano (p) dynamic. The fourth system is marked 'ben marcato.' with a piano (p) dynamic. The fifth system is marked 'f' (forte) dynamic. The score includes various musical notations such as treble and bass clefs, time signatures, and dynamic markings.

First system of musical notation, consisting of a treble and bass clef. The treble clef part features a series of chords and melodic lines with many slurs and accents. The bass clef part provides a steady accompaniment with eighth and sixteenth notes.

Second system of musical notation. It continues the piece with similar notation. A first ending bracket labeled "1^a" is present at the end of the system.

Third system of musical notation. It includes two ending brackets labeled "1^a" and "2^a".

Fourth system of musical notation. It begins with a section marked "TRIO". Dynamic markings include "ff" (fortissimo) and "f > p" (fz). The notation shows a change in texture and dynamics.

Fifth system of musical notation. It begins with the instruction "dolce espressivo." and a dynamic marking "p" (piano). The melody is more expressive and slower.

Sixth system of musical notation, continuing the expressive melody from the previous system with long slurs and a slower tempo.

First system of musical notation, featuring treble and bass staves with various notes and rests. A dynamic marking *p* is present in the bass staff.

Second system of musical notation, featuring treble and bass staves with various notes and rests.

Third system of musical notation, featuring treble and bass staves with various notes and rests.

Fourth system of musical notation, featuring treble and bass staves with various notes and rests. A dynamic marking *mf* is present in the bass staff.

Fifth system of musical notation, featuring treble and bass staves with various notes and rests. The instruction *Sridente.* is written above the treble staff. The lyrics "f sci - sen - do." and "ff ben" are written below the treble staff.

Sixth system of musical notation, featuring treble and bass staves with various notes and rests. The instruction *Grandioso* is written above the treble staff. The instruction *marcato un poco ritenuto, ff* is written below the treble staff.

Les Pilules Persanes donneront à VOTRE BUSTE, Mesdames, cette élégance tant désirée, et cela SANS ASSAGE, dans l'espace de deux mois.



Succès garanti. Expédiées par la malle, par la SOCIÉTÉ DES PRODUITS PERSANS, tiroir postal 1031. Dépt J. Prix : \$1.00 la boîte, 6 boîtes pour \$5.00. Discretion absolue.



L'AIGUE d'OR est merveilleusement efficace contre MAUX DE DENTS, NEURALGIES, MIGRAINES. Cette liqueur très agréable convient à tout le monde : : :



L'AIGUE d'OR a sa place dans toutes les familles. Dépôt général : Pharmacie LECOURE & DÉCARY, No 310, rue Sainte-Catherine-Est, Montréal.

SIMPLE BOUQUET

MÉLODIE-BLUETTE

Poesie de A. BERNEDE

Musique de A. BADIN

Sans lenteur et avec simplicité. *Cédez un peu.*

PIANO *mf* *mp*

Un peu retenu. *rit.*

1. J'ai vou - lu t'of - frir pour ta fê - te, Ô chère pe - ti -
 2. Oui, j'au - rais vou - lu dans la plai - ne Cueil - lir un bou - quet
 3. A - lors j'ai cueil - li en moi - mê - me Les fleurs que je te

lent. *a tempo.*

- te ma - man, Mieux qu'un sim - ple bou - quet, vrai - ment,
 - ra - di - eux, Comme on doit en cueil - lir aux yeux,
 des - ti - nais, Et ce sont mes dé - sirs par - faits

rit. molto. *p*

Com - me tout le monde en a - chète
 Un jo - li bou - quet de ver - vei - ne!...
 De bien te prou - ver que je t'ai - me.

suivez

REFRAIN. *rit.*

Mais, hé - las! je n'ai pas trou - vé
 Oh! dis, ma - man, ai - je trou - vé
 Oh! oui, ma - man j'ai bien trou - vé

a tempo. dolcissimo rit.

ce que pour toi j'a - vais rê - vé!
 ce que pour toi j'a - vais rê - vé?
 ce que pour toi j'a - vais rê - vé!

Lent (avec amour) plus lent 1er et 2me couplets.

ce que pour toi j'a - vais rê - vé!

suivez

Pour finir. 3me couplet. *f*

vé!

pressez un peu rall. ppp

A mes chères élèves Mlles EVELINA, ALBINA, FLORIDA LEGAULT

COLIBRI

POLKA

AUGUSTE CHARBONNIER

PIANO.

8va.....

I.

II.

8va.....

I.

II.

ANNONCIADE VALSE

pour piano, par Rosemary Moor. Prix, 50 cts franco
Dépositaire: Le Passe-Temps, Montréal

8va.....: Pour finir.

fff

p

I. II.

1ère 2ème fois.

p *f* *p*

I. II.

p

D.C.

2 - Colibri.

O MES SŒURS

(Extrait de MARIE-MADELEINE, drame Sacré)

Paroles de LOUIS GALLET

Musique de J. MASSENET

Lent et recueilli, moins lent.

The piano introduction consists of four measures. The first measure is marked 'Lent et recueilli'. The second and third measures contain triplets of eighth notes in the right hand and single notes in the left hand. The fourth measure is marked 'moins lent.' and features a 'poco rit.' instruction. The piano part is written in a key with two flats and common time.

O mes sœurs, je veux fuir loin des bruits de la ter - re, Et de - man - der à la pri -

The first line of the vocal melody is accompanied by piano accompaniment. The piano part begins with a 'pp stenuto' marking. The vocal line is in a key with two flats and common time.

è - re, De-man - der le re pos que j'at - tends..... Lais - sez au remords sa - lu - tai - re S'abandonner mon

The second line of the vocal melody continues with piano accompaniment. The piano part features a triplet of eighth notes in the right hand. The vocal line is in a key with two flats and common time.

rall. Tempo Io.

cœur é - ga - ré si long-temps!..

The third line of the vocal melody is marked 'rall.' and includes the instruction 'Tempo Io.' (Tempo I). The piano accompaniment features a triplet of eighth notes in the right hand and a 'ppp' marking. The vocal line is in a key with two flats and common time.

a tempo, dolce. *f*

C'est i-ci même à cet - te pla - ce, C'est i-ci qu'il daigna m'ap - paraître, un

poco rit a tempo.

jour, Ce - lui dont je cher - che la tra - ce.... Et.. dont j'im - plo - re le re - tour.....

dim.

A - vez-vous en - ten - du sa..... pa - ro - le, Sa pa - ro - le bé ni e? La clé

ppp

Ped.

men - ce di - vine est ins - crite en sa loi Oui, sa clémence est di - vi - ne !

2—O mes sœurs,

ANALYSES Alimentaires ET Industrielles
 PROF. J. E. FLAHAULT
 LICENCIÉ-ÈS-SCIENCES
 Professeur de Chimie à l'Université Laval
 1414 RUE SAINT-DENIS

Ludger Dalcourt

FERBLANTIER,
 PLOMBIER, COUVREUR,
 Poseur d'Appareils à Gaz et à Eau Chaude
 232, RUE MAISONNEUVE
 Tél. Bell Est 2248 MONTREAL

A. P. PIGEON

EDITEUR-PROPRIÉTAIRE
 DES JOURNAUX

Le Bulletin
 Le seul journal du dimanche à nouvelles.
 Abonnement : En ville, \$1.50 ; en dehors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

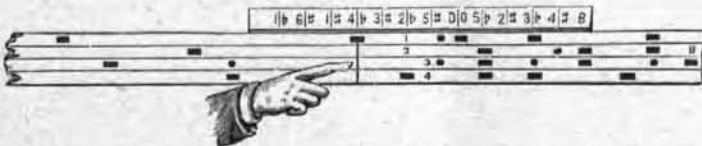
Le Canard
 Le seul journal humoristique du genre en Amérique. Abonnement : En ville, \$1.50 ; en dehors de la ville, \$1.00. Un No, 2 sous.

Atelier Typographique Complet
 Pour Ouvrages de Ville
 Bureau et Imprimerie :
 105 à 109, rue Ontario - Est
 (Angle Avenue Hôtel-de-Ville)
 MONTREAL

NOTRE AGENT A QUEBEC
 Nous rappellerons à nos lecteurs de Québec qu'on peut se procurer les anciens numéros *Passé-Temps* chez M. J. Alf. Guay, 283 rue St-Joseph.

Nouvelle Methode d'accompagnement

BREVETÉE PAR G. P. O. HÉROUX



Cette nouvelle méthode se compose d'une simple baguette sur laquelle son marquées toutes les clefs de la musique.

A l'aide de cette nouvelle méthode nous garantissons qu'une personne peut apprendre tous les accords sans l'aide d'un professeur, et cela, dans quelques jours. Il n'est pas nécessaire que la personne sache la musique.

Nous pourrions publier une longue liste de certificats attestant qu'un grand nombre de personnes ont appris leurs accords avec cette méthode, et peuvent faire un bon accompagnement.

La baguette est marquée de signes qui permettent de jouer à première vue et sans études préalables.

Prix, \$1.00. En vente chez tous les marchands de musique.
 Dépositaire : CH. LAVALLÉE, 35 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.

FABRIQUE CANADIENNE DE
BANDAGES

Membres Artificiels et
 Bandages, Bas Elastiques

C. MARTIN

36, RUE CRAIG-EST, MONTREAL

NOUVEAUX ECHOS DU MONT-ROYAL, par Auguste Charbonnier.

Magnifique brochure de 160 pages, contenant 40 chansonnettes canadiennes notées et superbement illustrées, suivies de contes, nouvelles, récits canadiens d'un intérêt extraordinaire.

Toute l'œuvre est close par la biographie et le portrait de sœur Caouette, fondatrice des Sœurs du Précieux Sang de St-Hyacinthe.

"Nouveaux échos" devraient se trouver dans toutes les familles.

DECISIONS JUDICIAIRES
 CONCERNANT LES JOURNAUX

1. Toute personne qui retire régulièrement un journal du bureau de poste, qu'elle ait souscrit ou non, que ce journal soit adressé à son nom ou à celui d'un autre est responsable du paiement.

2. Toute personne qui renvoie un journal est tenue de payer tous les arrrages qu'elle doit sur son abonnement, autrement, l'éditeur peut continuer à le lui envoyer jusqu'à ce qu'elle ait payé. Dans ce cas, l'abonné est tenu de donner, en outre, le prix de l'abonnement jusqu'au moment du paiement qu'il ait retiré ou non le journal du bureau de poste.

3. Tout abonné peut être poursuivi pour abonnement dans le district où le journal se publie, lors même qu'il demeurerait à des centaines de lieues de cet endroit.

4. Les tribunaux ont décidé que le fait de retirer un journal du bureau de poste, ou de changer de résidence et de laisser accumuler les numéros à l'ancienne adresse, constitue une présomption et une preuve *prima facie* d'intention de fraude.

Maisons Recommandées — PAR LE —
Passé-Temps

La papier sur lequel est imprimé le *Passé-Temps* est manufacturé par la CANADA PAPER Co.

Agent d'affaires

E. D. Aumont
 47 St-Vincent
 Tél. Bell Main 2149

Assurance

La Providence
 52 St-Jacques

Banque

Banque d'Epargne de la Cité et du District de Montréal.

Chimiste-Analyste

Prof. J. E. Flahault
 1414 St-Denis

Dentistes

Arthur Beauchamp
 168 St-Denis

Institut Dentaire Franco-Américain
 162 St-Denis

Luthiers

D. H. Dansereau
 46 Bonsecours
 Chs Lavallée
 35 Boul. St-Laurent

Piano, Violon, Mandoline et Guitare

Mlle Rosanna Brunet
 159 Ave Hôtel-de-Ville

Musique en feuilles et Instruments

Edmond Hardy
 38 Notre-Dame-Ouest
 Tél. Bell Main 2466

J. G. Yon

266 Ste-Catherine-Est

Membres artificiels

Conrad Martin
 36 Craig-Est

Maladies des Yeux des Oreilles, du Nez et de la Gorge

Dr Chrétien-Zaugg
 234 Sherbrooke-Est

Tailleur

Ferd. Moretti
 10 Notre-Dame-Ouest
 Tél. Bell Main 2681

Pharmaciens

A. J. Laurence
 Coin St-Denis et Ontario. Tél. Bell Est 1507

A. Savard

985 Ontario-Est
 Tél. Bell Est 4818

Dr Jos. Comtois
 1636 St-Jacques

Lecours & Décarv
 310, Ste-Catherine-Est

Prof. de Piano

Romain Pelletier
 23 Mansfield
 Henri Miro
 241 St-Thimothé

Contre le Rhume

Le Baume Rhumal

MUSIQUE ET INSTRUMENTS
 ... INSTRUMENTS
 De Fanfare et d'Harmonie
 Des meilleures Maisons Européennes et Américaines.
 Les Cordes "Imperial"
 Pour Violon, Mandoline, Guitare, Banjo, etc., incontestablement les meilleures sur le marché.
 Réparation de tout instrument de musique exécutée avec soin, diligence et à bas prix.
D. H. Dansereau,
 46 Rue Bonsecours,
 MONTREAL.

Agence Generale de Voyages
 LA SEULE AGENCE CANADIENNE-FRANÇAISE
 pour tous les pays. par toutes les lignes.
 Billets de passage pour l'Europe. Renseignements complets sur tout ce qui a trait aux voyages, donnés gratuitement. Expérience de plusieurs années.
 L. J. RIVET, correspondant officiel des Chemins de fer et des Paquebots de l'Etat Belge, 5, boulevard St-Laurent, Montréal. Téléphone M. 4097.

LE SPECIALISTE BEAUMIER OPTICIEN
 a L'INSTITUT D'OPTIQUE
 PASDAGENTS
 GUERISON D'YEUX SANS MEDICAMENTS NI DOULEURS PAR LES VERRES TORIC.
 EXAMEN GRATIS.
 AJUSTAGE GARANTI POUR VOIR LOIN ET PRES. YEUX ARTIFICIELS. UNE SPECIALITE.
 20 ANS D'EXPERIENCE.
 144, S^{TE} CATHERINE EST, COIN HOTEL DE VILLE, MONTREAL.

Pour la TOUX la plus rebelle, et le RHUME le plus opiniâtre, les AFFECTIONS de la gorge et des poumons, le meilleur remède est le

BAUME RHUMAL

Il n'y a rien de semblable, Rien aussi bon. Rien qui ne puisse le remplacer. Il effectue une guérison sans déranger l'estomac. Prix, 25c la bouteille.

MADAME J. HILL

A ETE BIEN MALADE, ELLE AVAIT ETE CONDAMNEE A SUBIR UNE OPERATION
LES "PILULES ROUGES" LA SAUVENT

Mme S. de Cotret se guérit de faiblesse par l'emploi des Pilules Rouges

Après la naissance d'un enfant, il y a neuf ans, je ne me suis pas rétablie. J'ai été au lit pendant plusieurs mois et si je me tenais debout quelquefois, c'était pour me reposer. J'étais traitée par un bon médecin qui, consciencieusement, m'avait donné tout ce qu'il croyait bon à mon état, mais sans résultat. Finalement, il n'y avait, disait-il, plus qu'une ressource pour moi : l'opération ! Je ne voulais pas entendre parler de cela et mon mari s'y opposait aussi.

Ce que j'endurais ne peut pas se décrire et je sentais bien que, s'il n'y avait pas de changement, je succomberais bientôt. Je ne mangeais pas et j'étais d'une grande faiblesse. Très souvent durant le jour, j'avais, au cœur, de fortes douleurs qui m'étouffaient. J'étais constamment torturée par des crampes d'estomac et des points dans le dos. Une grande nervosité s'était emparée de moi et troublait mon sommeil qui était agité. J'étais désespérée. Voyant l'inutilité des soins de mon médecin, je résolus d'essayer les Pilules Rouges, mais avant je me présentai aux bureaux des Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine. Là aussi, le médecin qui m'examina corrobora l'opinion de celui qui me traitait. Il fallait l'opération ! Qu'importe, dis-je, je vais prendre quand même les Pilules Rouges, et j'en achetai quelques boîtes.

Comme j'étais fière d'avoir suivi cette heureuse idée quand, après quelques semaines, je constatai un grand mieux qui s'accrut ensuite chaque jour. A mesure que mes forces revenaient je sentais mes douleurs disparaître ; je dormais bien et je mangeais avec appétit. Aussi, après l'emploi de treize boîtes, j'étais guérie et ma guérison était opérée.

Quatre ans plus tard, je repris les Pilules Rouges pour refaire mes forces et me guérir de certains maux qui étaient survenus. Cette fois encore les Pilules Rouges ont eu pour résultat de rétablir ma santé.

Madame J. HILL,
780 rue Lafontaine, Montréal.

J'ai été bien souffrante, pendant deux ans du mal de reins. Les douleurs que j'endurais étaient continuelles. Je manquais de sommeil et d'appétit ; je maigrissais à vue d'œil et faiblissais beaucoup. J'avais des maux de tête fréquents, des points dans le dos et dans l'estomac. J'avais pris toutes sortes de remèdes et n'avais pas été soulagée. Depuis longtemps j'entendais parler des Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine par des personnes de ma connaissance qui les avaient elles-mêmes employées ; j'eus encore recours à cet autre remède. Comme je regrette maintenant d'avoir souffert si longtemps, quand je pouvais si facilement me soulager et me guérir ! Avec les Pilules Rouges seules je me suis guérie. J'ai toujours de ces bonnes pilules chez moi et j'en prends de temps en temps pour me garder en bonne santé. C'est d'ailleurs, je crois, le meilleur préservatif contre toutes les maladies.

Madame S. DeCOTRET,
280 rue Montcalm, Montréal.

Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les maladies que la femme a si souvent à supporter, les maux de tête, les maux de cœur, les migraines, les névralgies, les vertiges, les suffocations, les palpitations, les étouffements, l'anémie, les pâles couleurs, les nervosités, les moments de tristesse, de mélancolie, de découragement, de faiblesse ; toutes les difficultés qu'elle a bien des fois pour traverser les périodes plus ou moins critiques de son existence, n'ont souvent d'autres sources que l'anémie.

Le premier soin d'une femme qui n'est pas bien portante, qui souffre ou qui est affaiblie, soit par la maladie, soit par toute autre chose, doit donc être de se procurer les Pilules Rouges de la Compagnie Chimique Franco-Américaine qui



MME S. DE COTRET, 269 rue Montcalm, Montréal

guérissent chaque jour tant de femmes, de jeunes filles, de jeunes mères, de femmes âgées atteintes de différentes maladies qu'aucun autre remède ne parvient à guérir.

Si votre marchand n'a pas les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine, envoyez-nous 50c pour une boîte, ou \$2.50 pour six boîtes, ayant bien soin de faire enregistrer votre lettre contenant de l'argent, et vous recevrez, par le retour de la malle, les véritables Pilules Rouges.

CONSULTATIONS GRATUITES. — Adressez-vous par lettre ou personnelle-ment, au No 274 rue Saint-Denis, si vous désirez avoir des conseils. Les Médecins de la Cie Chimique Franco-Américaine vous donneront, tout à fait gratuitement, les informations nécessaires pour l'emploi des Pilules Rouges et vous indiqueront aussi un autre traitement si besoin il y a.

Adressez toutes vos lettres :

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.

SAVON ET ONGUENT "BEL-PO"



RIFLE.—Une des causes du rife et une de celles qui empêchent la guérison de cette maladie, c'est le manque de soin apporté dans la toilette des enfants. Les mères se servent de toutes sortes de savons, de toutes sortes d'onguents et, insciemment, amènent, chez leurs petits, des maladies comme le rife ou autres, ou les aggravent considérablement. Si, au commencement, dès la naissance d'un bébé, les mères ne se servaient que d'un bon savon, comme le savon BEL-PO, elles éviteraient bien des souffrances à ces petits êtres et à elles-mêmes bien des angoisses et des ennuis. Le savon BEL-PO prévient le rife et, lorsqu'il n'a pu être empêché, l'ONGUENT BEL-PO le guérit.

"J'ai réussi, avec le Savon et l'Onguement BEL-PO, à guérir tout à fait mon petit Henri du rife dont il souffrait depuis longtemps et qui me donnait tant de trouble. J'en suis très heureuse. Je vous envoie le portrait de ce bébé.

Madame Henri MARCOTTE.

Lac Edouard, Co Portneuf, Qué.

Le savon et l'Onguement BEL-PO sont vendus chez tous les marchands et pharmaciens.

Prix du Savon BEL-PO 25c le morceau, six morceaux pour \$1.25 ou douze morceaux pour \$2.25.

Prix de l'Onguement BEL-PO, 25c la boîte, six boîtes pour \$1.25 ou douze boîtes pour \$2.25.

Envoyés aussi, par la poste, sur réception du prix, par la



Compagnie Chimique Franco-Américaine, 274, rue St-Denis, Montréal.

POÉSIE

Impressions estivales

A Mlle Jeanne D.....

Certain jour, votre voix jolie
Comme une robe de gala,
Jusqu'à mon oreille, porta
Les grâces d'une mélodie.

Un souffle de mélancolie
Tout doucement s'en dégagea,
Et l'oiseau lui-même, écouta,
Subjugué par tant d'harmonie.

Durant les chauds soirs de l'été,
Que n'avez-vous toujours chanté,
Vous dont les accents nous captivent ?

On eut applaudi nuit et jour,
A vos chansons qui nous arrivent
Comme des messages d'amour.

Fernand MARRIÉ.

SONNET

A mon oncle L. P. DUPRÉ,
avocat au Barreau de Montréal

Disciple de Flaubert, de Taine l'immortel,
Dans le calme des nuits j'aime à lire ta prose,
Le rythme de tes mots sème un parfum de rose.
Admirateur du Vrai, ton style est personnel.

Défenseur de nos droits et d'une noble cause,
Les Canadiens sauront répondre à ton appel.
Le bandeau qui voilait leurs regards de névrose
Disparaîtra devant le progrès actuel.

Suivant tes bons conseils ; ils lèveront la tête,
L'âme fière et le cœur battant un air de fête.
De se gouverner seuls, ils seront orgueilleux.

Oh ! alors, quels beaux jours pour ma chère patrie,
Quand ma race criera : Vive la Féronie !
— Va ! brave moissonneur d'un futur glorieux.

Ernest MARTEL.

MONOLOGUE POUR JEUNE FILLE

Lequel des deux

(Dit par Mlle Juliette Leblanc, du Conservatoire d'Art Dramatique.)

(Gaiment) Il m'arrive une chose vraiment extraordinaire, surprenante, inattendue ! Et je pourrais bien employer toutes les épithètes de Mme de Sévigné pour vous préparer à la révélation de la chose qui me surprend moi-même.

Voici les faits :

J'ai été élevée avec mon cousin Albert ; ma tante habitait avec maman ; naturellement nous avons été élevés ensemble ; il a deux ans de plus que moi ; absolument comme frère et sœur, donc !

Est-ce qu'on peut aimer son frère comme... enfin comme un fiancé, un futur mari ?... Allons donc !

Il allait au collège, moi, je restais à la maison ; je le voyais rentrer le soir avec... les oreilles rouges — parce qu'on les lui avait tirées, — ou bien, un œil bleu, enflé, une joue égratignée, un nez écorché, — parce qu'il s'était battu.

Des fois, il revenait déchiré ; un trou à sa calotte.

Oh... comme je me moquais de lui ! Je lui faisais les cornes !

Et puis, il était barbouillé d'encre, sur le front, les joues, le bout du nez !... les mains malpropres !... Il n'était pas soigneux ! ses souliers n'avaient pas de cordons... il perdait son chapeau, oubliait sa cravate... entraînait en coup de vent dans la chambre, vous marchait sur les pieds, ou, maladroitement, vous mettait son coude dans l'œil...

En voilà assez, je pense, pour vous le faire connaître... quand il avait dix ans !... Ah !... il est vrai qu'en grandissant, il a perdu ces défauts-là, et que... oui, tout de même l'orgueil s'en mêlait ; il est aujourd'hui, à vingt-deux ans,

très soigné de sa personne, mais, bref, je n'avais pas pour lui autre chose que l'affection d'une sœur pour son frère.

(Elle se promène doucement) Lui... oh ! c'était autrement.

Il me dorlotait, me protégeait, me défendait contre les chiens qui me faisaient peur ; me donnait des fleurs, m'apportait des nids ; me dédiait ses poésies, ses dessins, etc., etc., quand il avait douze ans, il m'appelait "sa petite femme" et... nos mamans riaient en nous faisant marcher devant elles ! Lui, plus grand d'une tête, voilà tout ; plus fort que moi ; moi moqueuse et riant toujours !

(Elle rit) Mais, à la longue, ça m'ennuyait. Cette manie de s'occuper de moi, de prendre mille petits soins qui faisaient rire les autres, ça me déplaisait ! Je le taquinais, je le repoussais, je le faisais pleurer quelquefois...

Maman m'appelait méchante, et j'étais honteuse ; je me sauvais pour ne pas le laisser voir ; et je cherchais tous les moyens de me soustraire à ce que j'appelais une tyrannie.

Enfin, je vais me marier ; et l'on ne 'dira plus que je suis une petite fille déraisonnable...

Oh !... quand je pense que je vais me marier ! (Elle rit)

Et... avec qui ?...

On me présente un jeune homme ; grand... grand... grand...

(Elle lève les bras) Long comme ça ! Et, maigre, maigre, maigre... Un monocle dans l'œil ; une moustache cirée ; habillé !... un vrai fashionable...

(Baisant le bout de ses doigts) Tout à fait le dernier cri ! cela m'amusait, moi, de penser qu'il me trouvait à son goût, qu'il voulait être mon mari...

Car pour l'aimer...

(Faisant la grimace) Non... vous ne pensez pas que je puisse avoir si mauvais goût !... Oh, non ! ça ne vient pas si vite que ça !... mais, pour taquiner Albert, je lui dis que ce monsieur-là était bien, à la bonne heure ! qu'il avait de très jolies manières, qu'il me plaisait énormément, et que... oui, j'allais peut-être bien consentir à l'épouser.

Paf !... voilà mon grand bête de cousin qui devient un peu fou... qui me menace de se tuer, de tuer tout le monde... je me sens ennuyée... tiens ! je n'aime pas le scandale. Pourtant, je suis entêtée ; je crie que je ferai ce que je voudrai ! et qu'il se mette à concourir si cela lui va ! j'épouserai celui des deux qui me plaira le plus...

Quelle comédie !... quel jeu !... enfin, vous allez juger si vous auriez fait comme moi, et lequel des deux j'ai choisi.

(Déclamant)

Une promenade en bateau,
Un beau dimanche !
J'aime tant aller sur l'eau,
En robe blanche !
Le soleil était tout en feu
Dans l'onde rose ;
Pour moi, je faisais un jeu
De toute chose !

Les oiseaux chantaient sur les branches,
Avec mon cœur ;
C'était le plus beau des dimanches,
Un vrai bonheur !...

(Doucement, riant) Maman, ma tante, Albert et moi... et, monsieur, qu'on avait invité, nous allions dîner à Surresnes.

J'étais très gaie, car Albert faisait une figure à me faire pouffer de rire. (Avec mystère.)

Tout d'un coup : oh ! quelle émotion ! des enfants sur la berge s'amusaient, nous les regardions, ces marmots roses ; quand, soudain, l'un des plus petits tombe, roule sur le bord, ne peut [se retenir aux herbes, et... disparaît dans l'eau étincelante...

Des cris retentissent.

— Sauvez-le !... m'écriai-je.

Albert ne met pas une minute de réflexion. Il se précipite, et va repêcher le petit.

Oh ! que mon cœur battait fort !... plus de beau temps, de beau soleil, partant plus de joie !...

Si Albert restait dans la Seine, je sentais que je m'y jetterais aussi !

Une anxiété de deux minutes qui me parurent un siècle !

Mais, Albert est si bon nageur !

Vif, adroit, lesté, courageux ! Il revient avec l'enfant dans ses bras !

(Avec explosion)

Que le soleil était en fête !
Ce beau dimanche !
Je me sentis un peu pompette
Ma robe blanche,
Je la tenais sur ma tête
Pour l'essayer...

Savez-vous ce que dit ce monsieur grand, maigre, chic ?

Il dit de sa voix cassante, sans trembler :

— Moi... je n'aurais pas mouillé le bout de ma botte pour sauver un sale moutard comme ça !...

Et moi, répondis je en éclatant, sans me gêner, je ne saurais pas ma main en la mettant dans la vôtre.

Et puis, j'ai embrassé mon cousin, à pleines joues, en lui soufflant à l'oreille :

— Es-tu bête d'avoir cru un seul instant que je pourrais épouser un autre que toi !... N'ai-je pas été toujours ta petite femme ?...

Voilà comment j'ai choisi entre les deux ! cela vous paraît peut-être naturel, mais, pour moi, c'est la chose la plus surprenante, la plus drôle du monde, et je ne l'aurais jamais cru !...

(Elle rit) Je vous invite à ma noce !...

(Elle sort en riant)

Marie de BOSGUÉRAD.

REGRETIOR

— 217 CHARADE

Le premier est zéro, l'autre fleuve vanté,
Le tout gage de sûreté.

Les réponses seront reçues jusqu'au 31 octobre.
Les dix premières réponses justes, accompagnées de notre coupon de primes 354, recevront un morceau de musique de chant ou de piano, au choix.

SOLUTION

215 — CHARADE : Soudard

NOUVELLE

L'HERITAGE INDIVIS

— Moi qui vous parle, sous mes aspects purotins, je suis propriétaire.

— Propriétaire ! ?...

— Oui, propriétaire d'une maison.

C'était un soir d'été ; après une journée d'une chaleur tropicale, nous étions réunis sur la terrasse du Grand Café et, entre deux morceaux de musique qu'on écoutait avec plus ou moins d'intérêt, chacun racontait la sienne, sérieuse ou non, et c'était généralement une blague qu'on racontait.

Placide, qui n'avait encore rien dit ou à peu près, prenait la parole à la suite d'une boutade quelconque, et, comme on le savait bon causeur et surtout très farceur, on s'attendait à quelque blague inédite que l'on se proposait d'écouter pour la redire au besoin.

— Oui, mes amis, reprit Placide, je suis propriétaire d'une maison... et je vais vous dire où.

Personne ne souffla mot, on écoutait.

— Ma maison est à Villefrat che.

Tout d'abord, on s'attendait à entendre nommer une ville imaginaire sise sur la terre d'Alaska ou ailleurs ; mais ce nom d'une ville française remplit de surprise toute la bande et, tout en se rapprochant pour mieux écouter, on ne put réprimer un :

— Farceur, va !

— Farceur ? eh bien, ne vous déplaît, la maison a deux étages et pignon sur rue.

— Ah !

— Tu peux faire : ah ! tant que tu voudras, il n'en est

pas moins vrai que la maison a deux étages ; seulement, je ne suis propriétaire que du premier.

On se mit à rire et quelqu'un crut devoir objecter :

— Ce n'est pas possible ! Elle est indivise.

— Pas du tout, messeigneurs, la propriété n'est pas indivise, et voici comment il se fait que l'immeuble a différents propriétaires.

Mon grand-père maternel, car je la tiens par héritage, avait ladite maison en toute propriété, dont il habitait le premier, afin de ne pas avoir l'entretien du trottoir et d'être à l'abri des gouttières.

Il avait donc deux locataires qui payaient régulièrement leur terme, il faut en convenir à leur louange.

Malgré cela, certain jour la gêne vint.

Le grand-père était malade, les ressources ordinaires ne suffisaient pas et, pour en trouver de nouvelles, il vendit le rez-de-chaussée.

La maladie fit des progrès et entraîna la mort du propriétaire après de longues souffrances.

La veuve se trouva donc en possession des deux tiers supérieurs de l'immeuble, mais, comme pour liquider l'arriéré laissé par les frais quotidiens d'une maladie fort longue, elle n'avait pas un sou vaillant, la veuve, dis-je, dut se résoudre à chercher un acquéreur pour l'étage le plus près du ciel, car elle voulait continuer à habiter la logement dans lequel elle vivait depuis de longues années.

— Elle est bonne, celle-là !

— Ah ! par exemple, tu nous la baillais belle !

— Tu ne vois pas ces étages indépendants en train de faire de l'équitation sur le rez-de-chaussée d'un autre ! Placide protestait.

— Messieurs, je vous affirme que cela est. Sans doute, cela ne se fait plus aujourd'hui, et ne s'est jamais fait dans les grandes villes ou petites villes que vous connaissez, mais, dans l'Aveyron, jadis, c'était admis.

Personne n'y croyait.

Pourquoi donc aussi, ce diable-là était-il si farceur ? On était tellement habitué à lui entendre raconter des farces, qu'il débitait, d'ailleurs, sur un ton absolument persuasif, que, devant une vérité problématique, on penchait de bon cœur pour la négative.

Le conteur s'arrêtait de l'avant.

— Je ne voudrais pas vous laisser supposer qu'il pourrait se glisser un point de faux dans mon récit, et je vous offre tous les moyens possibles de contrôle.

Il vous serait facile de vous renseigner auprès de mes co propriétaires, car, si l'étage est indépendant, il est, lui, indivis entre trois parties dont une seule m'appartient.

C'était la part de ma mère, dont la moitié m'échut lors de son décès, l'autre moitié m'étant venue à la suite de la mort de mon frère, survenue il y a quelque dix ans,

— Et d'un !

— Le second tiers appartient à une de mes tantes, qui est peut-être encore en vie, car je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis une suite d'années.

Si elle n'est plus de ce monde, sa succession est à partager entre sept filles que je lui connaissais à l'époque où nous nous fréquentions.

Depuis, toutes ces filles sont mariées probablement, et doivent avoir des filles aussi, ce qui me porte à croire que la seconde partie n'est pas prête à tomber dans le domaine public, faute de réclameurs.

— Et de deux !

— Voyons le troisième.

— Le troisième fut la propriété de mon oncle Edmond. Ah ! celui-là, était un rade.

Dans sa jeunesse, il était fondeur, fondeur de suif — ne confondez pas avec fondeur de cloches — mais c'était tout de même un crâne métier, alors.

Parbleu, maintenant, avec le pétrole épuré, l'acétylène, le gaz et l'électricité, on n'use plus guère de chandelles et le métier est tombé à plat, mais à l'époque, n'était pas fondeur qui voulait.

Edmond était fort comme quatre, si bien qu'un jour, en jouant au poignet, il avait cassé le bras d'un de ses camarades ; depuis, dans l'atelier, on ne l'appelait plus que *Cassebras*.

Cassebras avait quitté le métier pour courir de ci de là en compagnie d'une soanambule. Il s'était fait lutteur et avait défilé sans crainte les hommes les plus forts, sous la dénomination de *rempart de l'Aveyron*.

Puis, il avait eu le diplôme de piqueur d'ours, que le préfet des Hautes-Pyrénées lui avait octroyé.

J'ai su, il y a déjà longtemps, qu'il était passé de vie à trépas.

— A qui revient son héritage ?

— Patience.

Son fils aîné est hors la loi. Il court de par le monde en roulant du tambour devant la baraque d'un forain quelconque et, comme il n'a pas répondu à la conscription, le sol de la France lui est interdit.

Après lui, il y a peut-être une bande de rejetons incalculable, sa femme — car il était marié — sa femme, dis-je, qui n'habitait pas avec lui, mettant chaque année au monde un enfant qui grossissait le nombre des pensionnaires de la maternité.

— Et de trois !

— En ce cas, si l'étage avait, par exemple, six pièces, tu pourrais bien en aménager deux que tu déclarerais ta propriété propre en se basant sur le principe d'indépendance des étages ?

— Je vous attendais là.

Ledit étage n'a en tout, qu'une seule pièce, et je ne vois guère la possibilité de la partager, car, pour faire ce partage régulièrement, il faudrait convoquer tous les propriétaires.

Parbleu, moi, bien qu'assez gros, je tiendrai dans mon tiers.

Mais je ne vois pas très bien, dans les deux autres tiers, mes sept cousines et leurs maris d'un côté, et de l'autre la postérité inconnue, innombrable et innombrable de madame Cassebras.

Là-dessus, tout le monde se esclaffer de rire devant l'originalité de la propriété indivise dont Placide réclamait le tiers, à juste titre alors que chacun pensait :

— Quel blagueur ! il vous le raconte si bien qu'on serait tenté de le croire.

Raymond BOUCHARD.

COUP DE CISEAUX

L'HOMME ET LA TERRE

A quoi bon toutes ces peines ?
Pourquoi tant de soins jaloux ?
Buvez l'onde des fontaines,
Secouez le gland des chênes,
Aimez et dormez-vous.

Ces vers de Victor Hugo sont un appel à la réalité des choses. On construit des villes ; on y élève des maisons de sept, dix ou quinze étages ; on y établit des banques ; on y ouvre des magasins où s'entassent pendant de longues années, toutes les richesses et les curiosités du pays, et il suffit d'un mouvement souterrain d'une durée de trois minutes pour faire de ces produits de l'industrie humaine un amas de cendres et de décombres.

Amusez-vous donc à échafauder des théories sociales ; prenez vous donc mutuellement aux cheveux dans des discussions politiques, rêvez donc des conquêtes de territoires quand vous avez constamment suspendues sur vos têtes des pluies de cendres qui vous asphyxient, comme à la Martinique et en Italie, et que vous pouvez, d'un moment à l'autre, voir le sol s'ouvrir sous vos pieds.

Qu'on soit mineur à Courrières, colon aux Antilles ou lazzarone à Naples, tous sont égaux devant ces cataclysmes qu'il est impossible soit de prévoir, soit de co-

jurier. Les catastrophes pareilles à celle qui vient de désoler San-Francisco montrent à quel point sont naïfs ceux qui à force de travail et de précautions croient avoir assuré leur avenir.

Je constate, par les photographies de San Francisco avant le désastre d'hier, l'immense développement qu'a pris la ville depuis que nous avons abordé, Olivier Pain et moi, après notre évasion des îles néo-calédoniennes, Frisco, comme on la nomme dans le pays, était, en 1874, une cité bâtie à la diable et où dominaient les maisons de bois ; mais à l'activité dévorante de ses habitants, il était assez facile de pronostiquer que cette agglomération de bâtisses incohérentes deviendraient avant peu la clef du Pacifique.

Si les scientifiques, qui se préoccupent surtout de leur entrée à l'Institut, travaillaient un peu plus intelligemment la matière terrestre, ils auraient, à certains signes, deviné que plus qu'aucune autre ville San-Francisco était exposée à des bouleversements sismiques. En effet, on rencontre en Californie d'immenses forêts dont les arbres se sont développés dans des proportions extravagantes. Le tronc d'un de ces mastodontes peut, si on le creuse, abriter toute une famille avec meubles de toute sorte, tables, lits, fauteuils et aménagement complet. Une telle intensité de sève indique évidemment une chaleur exceptionnelle du sol, comme la floraison hâtive de certaines plantes indique qu'on les a surchauffées avec de la chaux.

Ce bouillonnement intérieur des terres californiennes laisse supposer une force souterraine pouvant, à un moment, faire pressentir de dangereuses explosions. Car bien que les géologues et les météorologistes les plus qualifiés ignorent à peu près tout du système planétaire et ne connaissent ni l'origine ni la nature des aurores boréales, des convulsions volcaniques, des étoiles filantes, non plus que des tremblements de terre, il est à peu près certain que les cataclysmes comme celui d'hier sont dus au choc d'électricités ou d'embrasements subits d'un feu grisou qui s'attaque non plus à une mine, mais à toute une contrée.

Il y a donc des probabilités pour que là où les plantes s'épanouissent plus richement qu'ailleurs, l'incendie souterrain soit plus près d'éclater. Il est vrai que même si les savants connaissent les causes des désastres qui nous accablent, ils seraient impuissants à les empêcher.

Henri ROCHEFORT.

Au restaurant.

— Garçon, qu'est-ce que c'est que ce plat là ? C'est affreux. Je vous avertis que si, demain, vous me servez aussi mal, c'est aujourd'hui la dernière fois que vous me verrez dans votre restaurant.

Les gaietés du tourisme.

On peut lire, dans une petite station de Belgique, l'avis suivant :

Visite de la grotte : 5 francs.
Pour 50 centimes de plus, on a droit au gouffre.

PATRIOTISME PRATIQUE

Nous prions respectueusement nos lecteurs de parler favorablement du PASSE-TEMPS, lorsque l'occasion s'en présentera. C'est un moyen de propagande à la portée de tous, et qui aurait des résultats aussi profitables à nos abonnés qu'à nous-mêmes. L'argent qui sort du pays ne revient pas, ajouterons-nous, pour ceux qui préfèrent les journaux étrangers aux nôtres.

SERVICE DES COMMISSIONS — L'administration du PASSE-TEMPS se met à la disposition de ses abonnés pour l'envoi de livres ou morceaux de musique aux prix marqués et sans frais supplémentaires. Toute lettre nécessitant une réponse devra contenir un timbre de 2 sous.

Pour la **TOUX** la plus rebelle et le **RHUME** le plus opiniâtre, les **Affections** de la gorge et des poumons, le meilleur remède est le

Baume Rhumal

PRIX, 25c LA BOUTEILLE

Le plus Grand Stock de... Musique en Feuilles en Canada

CHANSONNIERS NOTÉS : La Gerbe Mélodique, l'Ecrin Musical, l'Ecrin Lyrique, l'Ecrin du Chanteur et la Rigolade, chansonnier comique. Prix net, 35c chaque.

AUSSI : **Chants des Patriotes**

Recueil noté de chansons patriotiques canadiennes et françaises. Prix net, 50c

J. C. YON Marchand d'Instruments de Musique, Importateur de Musique Vocale et Instrumentale et Fournisseur de la plupart de nos Maisons Religieuses
266 rue Ste-Catherine-Est, Montréal
Envoi du catalogue sur demande. Téléphone Bell Est 1710.

Un Bienfait pour le Beau Sexe ! Edmond J. Massicotte



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
Prix : Une boîte avec notice, \$1.00; 6 boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix. Dépôt général pour la Puissance **L. A. BERNARD**
42, RUE STE-CATHERINE-EST, MONTRÉAL.
Agent pour le Dominion et les Etats-Unis.

ARTISTE-DESSINATEUR (3ème étage), 22 rue Notre-Dame est, Montréal — Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, affiches, etc.
DENTS D'OR, nouveauté surprenante, s'ôtent et se posent à volonté, font la joie de tous. 6 pour 25c franco partout. Un paquet d'un délicieux dentifrice, spécialement préparé pour parfumer l'haleine, envoyé GRATIS avec chaque achat (argent, pas de timbres). Adressez simplement : Boîte 126, Montréal, Dép. B. 344-348
Mlle M.-A. LEMIRE, Bienville (Qué.), échange cartes postales, tous genres, avec monde entier. Réponse très prompte.

Bureau de Correspondance COMPOSITION ET RÉDACTION DE LETTRES, ADRESSES, ANNONCES, DISCOURS

COURS PRIVÉ
—
LETTRES
SCIENCES
—
LITTÉRATURE,
POÉSIE,
VERSIFICATION
—
PRÉPARATION
AUX
EXAMENS



COURS PRIVÉ
—
MUSIQUE
—
PIANO
ORGUE
CORNET
ETC.
—
CHANT
ET
HARMONIE

LETTRES
(Discretion parfaite)
D'affaires, de faire-part, de demande, de remerciements, de félicitations, de condoléances, etc., etc.....
COMPLIMENTS
(en prose, en vers, en musique.)
De Fête, de Mariage, de Baptême, de Noces d'argent, de Noces d'or, de Noces de diamant, etc., etc...

ANNONCES
(en prose, en vers, en musique.)
originales et de bon ton, au goût et à la satisfaction des annonceurs les plus exigeants; illustrées, si on le désire, par le populaire artiste canadien Edmond J. Massicotte.
ELOQUENCE
Discours politiques ou autres, — à l'emporte pièce.

MUSIQUE
(Chant)
Mélodies, Romances, Chansons, etc....
(Instruments)
Piano, Orgue, Cornet, Flûte, etc...
(Notées au Vol)
Idées musicales arrangées et harmonisées en 2 temps et 3 mouvements.

Instruments de musique & Musique en Feuilles

M. Lavallée vient de recevoir directement des manufactures européennes un choix considérable d'Instruments de Musique pour être sacrifiés au prix du gros.
Jugez vous-même par les prix suivants :
VIOLONS, \$3.00 à \$75.00.
MANDOLINES AMERICAINES, \$3.00 à \$50.00.
GUITARES AMERICAINES, \$4.00 à \$35.00.
CORNETS, \$8.00 à \$75.00.
FLUTES, \$6.00 à \$100.00.
CLARINETTES, ALTOS, BASSES, TROMBONES
BARITONS à prix réduits.
Aussi un assortiment d'INSTRUMENTS DE SECONDE MAIN, en très bon état, pour être vendus à des prix défiant toute compétition.
Agent pour BESSON & CIE, de Londres, Angleterre. PELISSON, GUINOT & CIE, de Lyon, France; J. W. YARK, Grands Rapids, Mich.
Chs. Lavallée 35 BOULEVARD ST-LAURENT MONTRÉAL

Canada Coal Co.

1912 Notre-Dame
BELL TELEPHONE MOUNT - 2126
MARCHANDS - 1292
Charbon Scranton de première qualité, Erable, Merisier, Hêtre, Bois Mou, Slabs. — Prompte livraison. — Satisfaction garantie. 347

INSTITUT DENTAI

RE FRANCO: américain (incorporé) 162 rue St: Denis, Montréal.
Nos dents sont les plus belles et les meilleures; elles sont naturelles, inusables, incassables, *garanties*. Satisfaction pour tous.

LE "NATIONALISTE"

JOURNAL DU DIMANCHE
Imprimerie et bureaux :
20, rue Sainte-Thérèse, Montréal
Abonnement : \$1.00 par année Le N^o, 2 sous

"Droit au but."
Vues nouvelles, Articles signés, Indépendance.
Impressions de tout genre
Spécialité : Mémoires d'avocats

Auguste CHARBONNIER 56, PARC LAFONTAINE, MONTRÉAL

BUREAU DU SOIR : 240, RUE PANET
TÉL. BELL : MAIN 2149
TÉL. BELL : EST 2556

E. D. AUMONT

Comptable et Collecteur
Commissaire C. S.
Achats de Comptes, Billets, Jugements, Dettes de Livres, Etc.
\$1,000 à 50,000 à prêter sur hypothèques.
47, rue St-Vincent, Montreal
Collecteur autorisé du *Passe-Temps*.
Vis-à-vis le Palais de Justice.

PRIME NOUVELLE

L'ANNUAIRE THEATRAL — 260 pages, 240 gravures, 100 articles inédits, 50 collaborateurs, couverture en 5 couleurs.
Ce volume, qui contient l'histoire du théâtre français au Canada, est offert en prime à toute personne qui paiera un an d'abonnement d'avance, plus 25c pour frais de port et d'emballage, soit, en tout, \$1.75 pour le Canada, et \$2.25 pour les Etats-Unis.

Hiawatha

Chansons ou Two-Step, par Neil Moret. Prix franco, 60c.